

duite et éditée en anglais : *The Heart of Father Damien*, Bruce, Milwaukee, U.S.A., 1955.

Parmi la centaine de livres et brochures qui ont été édités sur le Père Damien depuis 1931, citons ceux qui présentent une valeur historique ou scientifique : Ch. J. Dutton, *The Samaritans of Molokai, The lives of Father Damien and Brother Dutton among the lepers*, Dodd, Mead and Company, New-York, 1932. — John Farrow, *Damien the Leper*, Sheed and Ward, New-York, 1937, traduit par H. De Greeve, *Damiaan de Melaitse*, De Spaarnestad, Haarlem, 1938, et par M. Heemskerk, *Damiaan de Melaitse*, Het Spectrum, Utrecht-Anvers, 1954. — O. Englebert, *Le Père Damien*, Plon, Paris, 1940. — Mgr Cruysberghs, *De Ziel van Pater Damien uit zijn familiebriefven*, Pères des Sacrés-Cœurs, Louvain, 1948.

**DANDRIMONT.** Voir ANDRIMONT.

**DAUGE** (Félix), ingénieur des ponts et chaussées, professeur et fonctionnaire, né à Bruxelles, le 24 mai 1829, décédé à Gand, le 23 juillet 1899.

Après de brillantes études à l'Athénée royal de Bruxelles, il se classa premier de sa promotion et obtint, en 1852, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des ponts et chaussées, à l'École du Génie civil de Gand.

Un arrêté royal du 27 octobre 1852 lui conféra le grade de sous-ingénieur au corps des ponts et chaussées et le plaça dans la section de disponibilité.

Il prit ensuite part au concours universitaire de l'année académique 1852-1853 et fut classé premier en sciences physiques et mathématiques, *ex æquo* avec Ernest Rousseau, de Marche-en-Famenne, candidat en sciences physiques et mathématiques, qui fut plus tard professeur de physique à l'Université de Bruxelles.

Félix Dauge fut nommé répétiteur des cours de géométrie descriptive, de géométrie analytique et d'algèbre supérieure à l'École préparatoire du Génie civil de Gand, par arrêté ministériel du 5 novembre 1852 ; le 30 octobre 1854 il fut chargé, en outre, des répétitions des cours de calcul différentiel et intégral, et de mécanique.

Ces fonctions, qui s'étendaient à l'ensemble des cours de mathématiques, le préparèrent de la façon la plus heureuse à celles d'inspecteur des études, qu'il occupa plus tard avec tant de distinction.

En 1856, les cours de géométrie analytique, d'astronomie et de méthodologie mathématique, délaissés par Mathias Schaar furent attribués à Félix Dauge. En 1863, le cours d'algèbre supérieure vint s'ajouter à ses attributions.

Dauge mit au service de l'Université les qualités les plus éminentes du professeur : la sûreté de la pensée, la clarté. Mais la part la plus originale de son œuvre est d'avoir soumis à une étude approfondie les premiers principes de la science des grandeurs et de celle de l'étendue. Sans invoquer la « *Lehrfreiheit* » dans le sens allemand, Félix Dauge, sans bruit, la pratiqua.

Il créa la méthodologie mathématique et, à un moment où l'enseignement de l'arithmétique supérieure et des fondements de la géométrie moderne n'existait dans aucune de nos Universités, son cours de méthodologie comprenait déjà une introduction à ces deux sciences.

Aucun cours de méthodologie ne figurait à l'époque au programme, pourtant exceptionnellement souple, de l'enseignement universitaire allemand. Les recherches antérieures des savants français n'avaient guère porté, elles non plus, sur les principes premiers des sciences auxquelles ils avaient pourtant fait faire de si brillants progrès. Paul Mansion, au cours de la manifestation organisée en l'honneur de Félix Dauge, à l'occasion de son éméritat, le 14 novembre 1898, a caractérisé comme suit l'apport irremplaçable de F. Dauge à la science mathématique : « Il était impossible de trouver dans les leçons de Lagrange, Monge et Laplace les vraies raisons de légitimité du calcul des quantités négatives, des imaginaires et des infiniment petits, encore moins un exposé systématique des bases de la géométrie. Plus tard, Cauchy,

Carnot, Duhamel avaient esquissé l'un ou l'autre chapitre de cette science des premiers principes des mathématiques, mais le livre de Duhamel *Des méthodes dans les Sciences de raisonnement*, bien incomplet d'ailleurs, ne parut qu'après que le cours de M. Dauge eut déjà reçu sa forme définitive sur tous les points essentiels ».

Il fut nommé inspecteur des Études aux Écoles préparatoires du Génie civil et des Arts et Manufactures et à l'École normale des Sciences, par arrêté ministériel du 30 novembre 1878, en remplacement de Charles Andries.

Aux élections d'octobre 1881, Félix Dauge fut élu conseiller communal de la ville de Gand, fonction qu'il occupa pendant quatorze ans. Il fut nommé échevin de l'Instruction publique par arrêté royal du 21 mars 1882.

Richard Campus.

Notice d'Emile Fagnart, *Liber Memorialis de l'Université de Gand*, 1913.

**DAUMERIE** (*Auguste-Joseph*), médecin, né à Chapelle-à-Wattines (Hainaut), le 29 juillet 1797, mort à Saint-Josse-ten-Noode le 19 septembre 1864.

Après avoir terminé ses études de médecine à l'Université de Gand, il s'établit à Leuze, où il se fait rapidement une clientèle étendue. En 1830, il quitte la province pour se fixer à Bruxelles, où il continue à exercer l'art de guérir. En mai 1842, l'Académie royale de Médecine, qui vient de se créer, se l'attache avec le titre de membre adjoint. En 1858, il est nommé membre honoraire. Outre ses occupations médicales, Daumerie s'intéresse vivement aux sciences naturelles et plus spécialement à la botanique. Il est président de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles; membre, puis vice-président, de la Société centrale d'Agriculture de Belgique. Le 4 novembre 1861, il est inscrit dans le registre de la population de

Moerbeke-Waes. Il s'occupe activement de l'assainissement de cette commune, où règnent les fièvres intermittentes. Daumerie est l'auteur de plusieurs notes concernant la botanique.

G. Lebourcq.

*Bibliographie Nationale.* — Tallois, *Bull. Acad. roy. Médecine*, 1864.

**DEBAISIEUX** (*Pierre-Joseph-Théophile*), chirurgien, né à Mons le 22 novembre 1847, mort à Louvain le 31 mai 1920.

Après avoir fait ses humanités au Collège Saint-Stanislas de Mons et obtenu en 1865 le titre de gradué en Lettres, Debaisieux entre à l'Université de Louvain et conquiert, en 1872, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, par acclamation du jury combiné Gand-Louvain. La Faculté de Médecine de Louvain, voyant dans le jeune docteur un excellent élément à s'attacher, l'engage à aller perfectionner ses connaissances à l'étranger. Il se rend successivement à Berlin où il suit les cours de R. Virchow et la clinique de Langenbeck; puis à Vienne où, pendant six mois, il est assistant de Billroth; il passe une année à Paris dans les services de chirurgie de Tillaux, de Verneuil et de Trélat; enfin à Londres, à Glasgow et à Edinbourg où il rencontre Lister et se met au courant de la technique de l'antisepsie. Rentré en Belgique, il est chargé, en février 1875, du cours de médecine opératoire à la Faculté de Médecine de Louvain. La même année, il est désigné comme secrétaire de la section de chirurgie au Congrès international des Sciences médicales de Bruxelles et fait un rapport sur la question d'actualité du pansement des plaies opératoires.

En 1876, le Gouvernement belge le délègue à Philadelphie, au Congrès de Médecine, et, à son retour, il fait un rapport sur l'enseignement de la médecine et de l'art dentaire aux États-Unis.

Comme chef de la clinique chirurgicale du professeur Michaux, Debais-